

LA
CITÉ CHINOISE

PAR

G.-EUG. SIMON

ANCIEN CONSUL DE FRANCE EN CHINE

ANCIEN ÉLÈVE DE L'INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE DE VERSAILLES

~~~~~  
Cinquième édition  
~~~~~

PARIS
NOUVELLE REVUE

23, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 23

—
1887

Droits de reproduction et de traduction réservés

PRÉFACE

J'ai expliqué dans l'un des chapitres de l'ouvrage qu'on va lire comment, n'ayant pu étudier la Chine dans ses livres d'origine, je l'avais étudiée sur le vif, c'est-à-dire dans les faits.

Le lecteur trouvera donc ici, avant tout, des documents, pour parler le langage à la mode.

Quant aux théories, je me suis borné à celles qui se dégageaient elles-mêmes de l'observation; et je n'ai eu recours aux livres modernes que pour montrer, par quelques citations très courtes, la parfaite concordance des principes et les résultats recueillis.

La Cité Chinoise est un livre de bonne foi.

G.-EUG. SIMON.

Paris, le 7 octobre 1885.

PREMIÈRE PARTIE

LA FAMILLE

PREMIÈRE PARTIE

LA FAMILLE

Des génies tels que Pascal, Leibnitz, Bacon ont dit du genre humain qu'il doit être considéré comme un seul homme qui vivrait toujours et apprendrait continuellement. Ce qu'ils ont avancé de l'humanité prise dans son ensemble peut également s'entendre de cette humanité plus restreinte qu'on appelle une famille. Tous les jours, nos savants recueillent des faits, observent des phénomènes, auxquels ils ont donné le nom d'atavisme, qui révèlent bien, en effet, entre toutes les générations, une solidarité tellement étroite que, de là à l'unité et à l'identité énoncées par Pascal, Leibnitz, Bacon, — aux noms desquels il faut ajouter celui de P. Leroux, — il n'y a vraiment qu'un pas. Si donc ce qu'ils ont dit de l'humanité en général est vrai d'une famille, à plus forte raison cela est-il vrai de cette famille plus grande qu'on appelle une